

## *Les enfants de Priam*

*Cette histoire prend place 5 ans avant la Guerre de Troie.*

L'intendant en livrée blanc et or s'approcha de la délégation mycénienne et avisa le colosse à l'armure frappée du lion d'or.

- Le Roi Priam est prêt à vous recevoir.

Le Fidèle d'Agamemnon hocha gravement la tête et consulta son compagnon du regard. Le petit homme avait des traits banals, des yeux et des cheveux bruns parsemés de gris. Son seul signe particulier était le lion cousu de fils d'or sur son manteau noir.

- Laisse-moi parler Antagoras, dit-il au colosse.

- À chacun son domaine, marmonna Antagoras.

Le fils d'Arès ajusta les protections en métal de ses avant-bras et enjoignit le pas à l'intendant. Ce dernier mena les deux Fidèles dans les couloirs somptueux du palais.

*Je n'ai jamais rien vu de tel,* songeait Antagoras.

Le palais du Roi de Troie était gigantesque. Contrairement à celui d'Agamemnon, il n'était pas conçu comme une forteresse, mais comme une œuvre d'art. Priam voulait que sa demeure se voie de loin.

*Et c'est le cas. Nous avons vu les toits d'or renvoyer les rayons d'Hélios bien avant d'accoster.*

Priam avait fait venir les plus grands architectes pour ériger un palais au carrefour des civilisations. Ici, l'Orient et l'Occident se rencontraient et la cité de Troie célébrait cette diversité.

*Je n'ai jamais vu autant de fleurs, autant de draperies, autant de bijoux, autant d'animaux...*

Antagoras se sentait presque coupable de ressentir un tel émerveillement devant les richesses de Troie. En outre, la couronne de laurier qu'il portait sur la tête, symbole de sa victoire et de son titre de Champion lors des Jeux Isthmiques, lui semblait soudain bien dérisoire.

*J'étais pourtant si fier...*

Toutefois, la plus grande richesse de Priam ne résidait pas dans les biens matériels, mais bien dans la profusion d'esclaves en tout genre qui peuplaient sa cité.

*Ils sont le témoignage de ses campagnes victorieuses et de ses bonnes relations avec l'Empire Perse.*

À Mycènes, les Perses étaient à la fois des ennemis proches et lointains. Le Grand Roi Cyrus ne voulait pas d'une Grèce unie qui risquerait de menacer son empire. Il avait souvent manipulé les cités pour entretenir leur désunion.

Cependant, l'ennemi séculaire de la Perse n'était autre que Babylone. Les légendes des guerres féroces que s'étaient livrées les deux empires avaient traversé la mer Egée. Or, la chute de Tyr avait grandement profité aux Perses qui s'étaient adjoint toute la Phénicie. Agamemnon supposait que les Perses avaient reçu le soutien de Troie.

*Les termes de la Triple Alliance spécifiaient que la Phénicie devait revenir à la Crète. En offrant ces territoires à son suzerain, Priam a trouvé le moyen de renforcer son influence.*

Le monde grec avait été choqué d'apprendre que Priam avait marié son fils Politès à la fille du Grand Roi de Perse.

*Même Priam aurait été mis devant le fait accompli, selon les rumeurs. Mais il a su tirer pleinement avantage de cette alliance.*

L'intendant ouvrit les portes de la salle du trône et Antagoras en eut le souffle coupé. La pièce était immense. Un jeu complexe de miroirs et de lentilles focalisait la lumière à l'intérieur et donnaient l'impression que la famille royale était baignée d'une aura chatoyante. À l'entrée de la salle, deux statues gigantesques, parmi les plus belles qu'Antagoras eut jamais vu, montait la garde.

*Le fameux Palladium d'Athéna et le Charisma de Zeus.*

Les statues des dieux étaient si belles et si parfaites qu'Antagoras avait l'impression qu'elles étaient sur le point de prendre vie.

*On les dit taillées par la déesse Athéna elle-même...*

- Ô Roi Priam, commença l'intendant, permettez à votre humble serviteur d'introduire Theoroúmenos et Antagoras qui parlent avec la voix d'Agamemnon.

Priam était juché sur un trône d'or d'un seul tenant, fabriqué par un fils d'Héphaïstos. À ses côtés, sur un trône d'argent, se tenait sa femme, la Reine Hécube. Le Roi tourna son regard vers les émissaires d'Agamemnon et leur fit signe d'approcher d'un signe de tête.

*Cet homme est béni des dieux.*

Si Agamemnon inspirait le respect par la crainte, Priam, lui, l'inspirait par la noblesse. Le Roi avait de longs cheveux blancs parsemés d'or et des yeux bleus comme des saphirs du plus bel éclat. Les rides de son visage étaient magnifiées par la lumière et il paraissait non point vieux et âgé, mais sage et vigoureux.

Si son époux était l'incarnation de la noblesse, la Reine Hécube était celle de la douceur. Il y avait tant de bonté dans son sourire, que même le taciturne Antagoras était prêt à lui sourire en retour.

Aux côtés du couple royal, se tenaient certains des enfants de Priam. Antagoras les connaissait presque tous de réputation. Leurs exploits étaient parvenus jusqu'en Grèce continentale.

Le petit Theoroúmenos devança Antagoras et s'agenouilla devant le trône, juste en dehors du cercle de lumière comme le voulait la coutume.

- Seigneur Priam, fit l'ambassadeur de sa voix nasillarde, mon maître désire vous présenter ses respects.
- Ses respects ? s'étonna Priam. Il aurait pu venir me les présenter lui-même lors du mariage d'Hector.
- Le Roi au Lion a malheureusement dû partir en campagne contre l'usurpateur Lycaon qui avait pris le pouvoir sur le Conseil de Corinthe.

*Priam n'est pas dupe, pensa Antagoras. Il a ses propres espions. Il doit savoir que Lycaon n'était qu'un prétexte pour que mon maître intègre la cité de Corinthe à l'alliance des Achéens par la force.*

- Qu'en est-il de la défense de nos voies commerciales ? intervint soudain l'un des fils de Priam. Les termes de la Triple Alliance ne stipulaient-ils pas que Mycènes devait garantir la sécurité des voies maritimes en mer Egée ? Pourquoi donc reconnaitrions-nous son autorité s'il ne respecte pas sa parole ?

Les Mycéniens tournèrent la tête vers lui, mais le Roi Priam leva la main pour le faire taire.

- Il est vrai que nos bateaux ont eu quelques problèmes pour naviguer dernièrement, reprit le Roi. Veuillez pardonner mon fils Déiphobe. Il est un peu fougueux, mais il n'a que le bien de Troie à l'esprit.

En épousant l'une des filles de Priam, Thyeste, le prédécesseur d'Agamemnon, avait autrefois conclu un pacte militaire entre Troie et Mycènes pour assurer la défense de leurs voies commerciales.

*Mon maître avait accepté de renouveler ces accords lors de la Triple Alliance, se rappela Antagoras. À l'époque, Mycènes n'était pas encore assez forte pour défier Troie.*

- Nous regrettons fortement les attaques pirates, reprit Theoroúmenos. Sachez bien cependant que les navires de commerces troyens sont loin d'être les seuls à subir ces pillages.
- En effet, répondit Priam en souriant. Corinthe et Athènes partagent les mêmes malheurs. J'ai longuement échangé avec le Conseil de Corinthe. Cependant, depuis qu'ils ont rejoint les Achéens, les pirates semblent ignorer leurs navires.

Malgré le sourire du Roi, l'atmosphère s'était alourdie d'un coup. Antagoras n'était pas à l'aise. Sa main chercha le contact rassurant de la poignée de son glaive. L'un des fils de Priam ne le quittait pas du regard. L'étincelle divine brillait si fort dans ses yeux que même Antagoras pouvait déterminer qu'il s'agissait d'un Héros de grande puissance. Il avait des cheveux bruns et bouclés qui descendaient le long de sa nuque. Ses yeux avaient la même couleur saphir que ceux de son père. Son corps de guerrier ménageait un équilibre parfait entre force et agilité. L'image d'une panthère s'imposait à l'esprit d'Antagoras.

*Hector...*

- Sans doute les pirates ont-ils craint les représailles des Achéens, poursuivit Theoroúmenos.
- Il est vrai que ma cité doit leur paraître lointaine, fit Priam en passant le doigt sur ses lèvres. Il me semblait que notre pacte devait justement régler ce problème...

*Il sait, pensa Antagoras. Il va nous faire exécuter et lorsqu'ils me déshabilleront, ils découvriront que je suis une femme. Le déshonneur retombera sur Mycènes pour avoir osé présenter une femme aux Jeux Isthmiques.*

- Ces pirates sont rapides et malins, essaya de se défendre Theoroúmenos. Je ne cache pas que certains d'entre eux sont parvenus à déjouer notre dispositif de défense.
- Cela ne m'étonne pas, répondit Priam. Mes espions sont parvenus à identifier leur capitaine.

Une longue goutte de sueur coula dans la nuque d'Antagoras.

*Agamemnon nous a recommandé de gagner du temps, mais Priam est déjà au courant de tout.* Le petit Theoroúmenos paraissait bien insignifiant aux pieds du trône de Priam. Antagoras ne voyait pas comment ses prétendus talents de diplomate allaient pouvoir les sortir de là. Priam tourna la tête vers un autre de ses fils. Il s'agissait d'un homme obèse qui devait avoir trente ans mais qui en paraissait quarante. Ses habits étaient tachés de vin et il tenait dans sa main un cratère à moitié plein.

*Il y a quelque chose de fou dans ses yeux.*

- L'homme aux mille ruses est bien loin de son bon pays à chèvres et à porcs, déclara l'obèse d'une voix pâteuse.
- Je ne comprends pas, fit Theoroúmenos.
- Je vais traduire pour vous, dit Priam en levant une main amicale. Le langage de mon fils Hélénos est parfois difficile à comprendre. Il prétend tirer son pouvoir prophétique des bienfaits de Dionysos, ce qui n'est pas sans s'accompagner de quelques désagréments.

Antagoras évalua le gros homme du regard. Le Mycénien avait toujours considéré les devins avec un prudent respect mêlé de crainte. *Avec lui j'ajouterai le mépris.* Cependant, la réputation des prédictions d'Hélénos étaient parvenues jusqu'à Mycènes.

- Le capitaine des pirates n'est autre que le Roi Ulysse d'Ithaque. Si ma mémoire est bonne, Ithaque est vassale de Mycènes. Par conséquent, Ulysse travaille pour votre Roi.

- Je ne comprends pas, balbutia Theoróúmenos. Il doit y avoir une erreur. Nous sommes venus ici en tant qu'alliés, pour renouveler nos arrangements.

Priam leva la main et l'émissaire se tut. L'expression de son visage avait totalement changée. Il faisait peur à présent. *Pas autant que mon maître*, se dit Antagoras.

- En ambassadeurs vous êtes venus, et en ambassadeurs vous repartirez, déclara Priam. Annoncez à votre Roi que la cité de Troie se retire de nos accords militaires. C'est avec plaisir que notre port accueillera vos navires s'ils désirent commercer avec l'Orient, mais nous vous laisserons le soin de veiller à leur protection.

Antagoras ne lâchait pas Hector du regard. Le guerrier n'avait pas encore fait mine de s'emparer de la lance posée à côté de son siège. Cependant, le Mycénien se doutait qu'il lui faudrait une fraction de seconde pour s'en saisir et la lancer en plein cœur de sa cible.

- Mon neveu Enée a quitté Troie voilà une semaine, reprit Priam. J'ai bon espoir qu'il me ramène la tête de cet Ulysse. Il sera jugé pour ses crimes.

*Enée, le fils d'Aphrodite ?*

Agamemnon ne laisserait jamais Priam pendre l'un de ses vassaux. Cependant, il ne pouvait pas non plus révéler publiquement son implication dans les attaques des navires troyens.

- J'ai dit ce que j'avais à dire, poursuivit Priam. Quittez mon palais à présent. Les ambassadeurs de Mycènes seront à nouveau les bienvenus lorsque mes navires pourront traverser la mer Egée en paix.

Le sang battait fort aux tempes d'Antagoras. Son instinct sanguinaire refusait un dénouement pacifique. Cependant, la discipline du guerrier était plus forte. Il ferma ses poings à s'en griffer les paumes pendant que Theoróúmenos assurait Priam de l'amitié de Mycènes.

Enfin, un intendant les conduisit hors de la salle du trône. Lorsqu'ils traversèrent le palais en sens inverse, Antagoras eut la sinistre impression que les serviteurs et les beaux jeunes gens avaient été remplacés par de solides soldats en armure.

L'intendant abandonna les deux Mycéniens à l'entrée du palais de Priam. Il s'inclina bien bas et les recommanda auprès des dieux pour qu'ils leur permettent de faire bonne route. Puis, il tourna les talons et s'en alla. Les deux Mycéniens se retrouvèrent seuls.

- Ça s'est plutôt bien passé, commenta Theoróúmenos lorsqu'ils se furent éloignés du palais.
- Pardon ? s'étrangla Antagoras. Priam a rompu les accords militaires avec Mycènes. La Triple Alliance n'existe plus. Il n'était pas loin de nous faire exécuter !
- Mais il ne l'a pas fait, répondit calmement l'ambassadeur. Et c'est là son erreur. Sa prétendue noblesse le rend imprudent. En nous épargnant, il veut montrer aux Rois qu'il vaut mieux qu'Agamemnon. Et ça...

*Agamemnon ne le supportera pas*, comprit Antagoras.

- C'est pour ça que notre Roi ne supporte pas Priam. Le vieux se comporte toujours comme s'il était plus digne que les autres de gouverner.

Antagoras comprenait mieux la haine qui habitait son maître. Le guerrier n'était guère versé en stratégie, mais la décision d'engager Ulysse pour piller les bateaux qu'ils étaient censés protégé lui avait toujours semblé être une mauvaise décision.

*Lorsque leur ego est en jeu, les Rois se comportent souvent comme des enfants.*

- Agamemnon ne sera pas content que Priam n'ait pas renouvelé notre pacte, dit Antagoras.
- Il s'y attendait, répondit Theoróúmenos. Notre Roi désirait cependant que ce soit Priam qui rompe nos accords. Dans quelques jours, nos agents répandront partout la nouvelle

que Troie abandonne Mycènes au profit des Perses. La méfiance à leur égard augmentera et l'influence des Achéens grandira.

Antagoras réfléchissait. Lorsqu'Agamemnon lui avait ordonné d'accompagner son émissaire à Troie, le guerrier n'avait pas hésité une seule seconde et n'avait posé aucune question. Cependant, quelque chose le dérangeait.

- Quelle est notre véritable mission ici ? demanda-t-il.

Theoroúmenos sourit et pendant un instant l'expression de son visage changea si complètement qu'Antagoras crut être face à une autre personne. Ce n'était pas la première fois qu'il assistait à cet étrange rictus. Theoroúmenos servait autrefois Thyeste, mais il avait été l'un des premiers à se ranger du côté d'Agamemnon. Antagoras l'avait toujours soupçonné d'entretenir des liens étroits avec Hermès.

- Ma mission est d'étudier en profondeur les défenses de Troie. L'un de nos serviteurs me remplacera auprès de toi pendant que je mènerai l'enquête. Les Troyens n'y verront que du feu.

- Et moi ? demanda Antagoras que cette perspective n'enchantait guère.

L'émissaire sourit à nouveau et Antagoras remarqua qu'une étincelle surnaturelle pétillait dans ses yeux.

- Promène-toi dans la cité. Fréquente les tavernes. Joue aux courses. Fais-toi remarquer Antagoras. Je veux que tous les espions de Priam aient les yeux rivés sur toi. Ce n'est qu'ainsi que je pourrai effectuer correctement ma tâche.

\* \* \*

La nuit était tombée sur la cité de Troie. Antagoras avait longtemps hésité quant à l'attitude à adopter.

*Theoroúmenos m'a demandé d'attirer l'attention et c'est ce que je vais faire*, s'était-il dit.

Un rituel devait avoir lieu cette nuit. Un rituel plutôt rare et lourd de signification. Cette nuit, la cité de Troie allait rendre honneur à Hadès.

Antagoras avait entendu les hommes en parler à mots couverts à la taverne. Le simple nom du dieu des Enfers était lourd de signification. Les Troyens, comme tous les Grecs, craignaient la mort et l'oubli. Ils parlaient rarement d'Hadès et des Enfers. D'ailleurs, le Seigneur d'En-Bas était souvent écarté du compte des Olympiens.

*Et pourtant voilà que Priam va lui rendre hommage.*

Antagoras était curieux de découvrir pourquoi. Il avait donc quitté le navire mycénien en compagnie d'un serviteur. Ce dernier avait revêtu le manteau de Fidèle de Theoroúmenos que celui-ci avait abandonné. Le peu de considération que semblait accorder l'espion à cette tenue officielle avait quelque peu choqué Antagoras.

Le fils d'Arès avait tout de même recommandé au serviteur de revêtir l'habit noir arborant le signe du lion. Le faux Theoroúmenos avait rabattu le capuchon sur ses yeux et Antagoras défiait quiconque de mettre à jour la supercherie dans le noir.

Le Mycénien, quant à lui, avait accroché une cape noire par-dessus son armure dorée. Sur sa tête, il avait coiffé sa couronne de lauriers liserés d'or. Antagoras avait une prédilection pour le combat au bouclier et à la lance. D'ordinaire, il aurait privilégié la discrétion d'une épée courte, mais le soldat voulait se faire remarquer.

Une fois descendu du navire, le guerrier avisa une jeune fille et lui demanda de la mener sur les lieux du rituel contre quelques drachmes. La jeune fille refusa tout d'abord et négocia un prix plus élevé. Antagoras paya de mauvaise grâce et la suivit.

*Même les mendiants coûtent plus chers ici.*

À l'origine, Troie avait été bâtie sur une colline qui dominait la baie. Son port avait été une agglomération indépendante durant des décennies avant d'être englouti par la ville. Trois remparts concentriques protégeaient à présent la cité. Les deux premiers avaient été érigés par les dieux Apollon et Poséidon. Le rempart du cercle intérieur, le plus petit, avait été construit par un illustre Héros, Éaque.

Ces fortifications défendaient la cité, mais la séparait également en trois zones distinctes. La première, derrière les murs de Poséidon, centralisait toute son activité sur le port. La deuxième, au-delà du rempart d'Apollon, était le territoire des artisans et des orfèvres. La troisième enfin, à l'intérieur de l'enceinte d'Éaque, était le domaine des temples et des nobles.

À ces trois grandes zones, certains ajoutaient une quatrième : les faubourgs agglutinés aux remparts extérieurs.

Pour se rendre au rituel dédié à Hadès, Antagoras devait donc traverser toute la cité. Chaque quartier était si vaste que certains visiteurs les considéraient comme des cités à part entières. Chacun avait ses propres traditions, sa propre milice, son propre accent et sa propre odeur.

Il fallut presque une heure à la jeune fille pour mener Antagoras jusqu'à sa destination. Elle l'abandonna à un stade du lieu du rituel.

*Elle a peur.*

Antagoras et son faux Theoroúmenos arrivèrent donc seuls. Le rituel devait avoir lieu sur une grande esplanade qui surplombait la baie de Troie.

Une petite foule de hauts dignitaires troyens s'étaient rassemblés. Par respect – ou par crainte – du dieu des Enfers, tous s'étaient parés de noir et seule la lumière des étoiles éclairait l'assemblée. Ni homme, ni femme n'osait donner de la voix, seuls des murmures se faisaient entendre.

Un homme âgé, un prêtre, attendait seul au milieu de l'esplanade. À quelques pas derrière lui se tenait un guerrier dont l'armure noire était taillée dans les écailles d'un reptile monstrueux.

*Kalos Kagathos !*

Antagoras n'avait pas revu le Chien d'Hadès depuis les Jeux Isthmiques. Il se dégageait toujours de lui une aura à la fois terrible et mélancolique.

*Dois-je aller le saluer ?* se demandait-il.

- Alors Mycéniens ? l'appela en chuchotant une voix d'homme. Mon père épargne vos vies et vous osez rester dans sa cité.

Antagoras et le faux Theoroúmenos firent volte-face. Un homme corpulent s'était approché d'eux. Antagoras eut du mal à reconnaître ses traits dans le noir, mais il s'agissait certainement de Politès, le fils de Priam qui avait marié la princesse perse.

*Je croyais que le Grand Roi le retenait à sa cour. Priam a peut-être acheté le retour de son fils avec la Phénicie.*

Le guerrier posa la main sur la poitrine de son compagnon pour lui intimer le silence.

- Il n'est pas sage d'ignorer une cérémonie en l'honneur d'Hadès, répondit Antagoras en chuchotant.

Politès s'approcha un peu et son sourire dévoila la blancheur de ses dents. Une odeur de parfum mêlé de vin chatouilla les narines d'Antagoras.

- Et c'est pour nous le rappeler qu'Hadès nous a envoyés son Chien, murmura Politès. Troie est une cité cosmopolite, aux mille peuples et aux cent religions. Hadès tient à démontrer que la Troade est son territoire et que nos âmes lui appartiennent.

Antagoras reporta son attention sur Kalos Kagathos. Les feux nocturnes de la ville brillaient derrière lui. Le fils d'Arès n'en avait jamais vu autant.

- Qui aurait cru que Troie se relèverait de la guerre punitive d'Héraclès ? souffla Politès à son oreille.
- J'ai entendu dire que le fils de Zeus avait laissé la cité en ruine, répondit Antagoras.
- Mon grand-père, Laomédon, était un parjure. Son orgueil et sa fourberie ont dressé les dieux de l'Olympe contre la cité. Le passage d'Héraclès a purifié Troie.
- J'ai toujours pensé que la destruction de Troie avait été exagérée par la légende...
- Détrompez-vous, Antagoras. J'ai entendu les récits de la bouche même de mon père.

*Si Troie était véritablement en ruine, comment a-t-elle pu devenir une rivale de Mycènes en à peine trente ou quarante ans ?*

Politès avait deviné la question muette d'Antagoras, et il chuchota :

- Mon père n'est pas un guerrier et ma mère n'est pas une grande magicienne. Mais la nature les a dotés d'autres atouts : une intelligence acérée et un charisme surnaturel. À cela s'ajoutent une incroyable longévité et une prodigieuse fertilité. Dix-neuf enfants sont nés du sein de ma mère, et mon père en a engendré encore d'autres hors mariage.
- Je ne comprends pas très bien où vous voulez en venir...
- Agamemnon n'a que trois filles. Si Mycènes devait être détruite, ce n'est pas elles qui pourraient la rebâtir. En revanche, ce sont les enfants de Priam et d'Hécube qui ont rebâti Troie et fait sa renommée. Nous portons tous en nous une étincelle divine, une goutte du sang de Zeus. De combien de Héros Mycènes peut-elle se targuer ? Une vingtaine peut-être ? Et principalement des soldats.

*Pas seulement, se disait Antagoras. Theoróúmenos n'a pas l'air de fréquenter les champs de bataille.*

Mais il n'était pas dans l'intérêt d'un Fidèle d'Agamemnon de détromper le représentant d'une puissance rivale.

- Mon père Priam a pu compter sur davantage de Héros et il a su diversifier leur activité, poursuivait Politès.

À cet instant, un murmure parcourut la foule et un sombre hennissement de cheval se fit entendre. Antagoras se retourna. Une petite procession descendait depuis le palais jusqu'à l'esplanade. Un groupe d'individus avançait un homme qui tenait un étalon noir par la bride. Il fallut quelques secondes à Antagoras pour comprendre que le groupe était intégralement composé de femmes.

*Des femmes d'essence divine.*

Même l'absence de lumière ne pouvait masquer la beauté de leurs traits et la grâce de leurs gestes. Par respect pour Hadès, elles avaient renoncé à leurs bijoux.

*Elles n'en ont pas besoin pour être belles.*

- Alors Mycénien ? souffla Politès dans l'oreille d'Antagoras. Que pensez-vous des Troyennes.

Antagoras n'avait jamais vu de femmes semblables en Grèce continentale. Les Troyennes présentaient un doux mélange d'Orient et d'Occident. Une grâce à la fois exotique et familière, une odeur douce et piquante, des yeux sombres et pétillants.

- Andromaque, Créuse, Laodicé, Cassandre, Polyxène..., ne put s'empêcher de murmurer le faux Theoróúmenos.

Antagoras le réprimanda d'une claque sur l'épaule. Le serviteur tressaillit et rabattit son capuchon sur son visage. Derrière les femmes, l'étalon noir se cabrait et sifflait. Ses muscles saillants luisaient sous les étoiles. L'homme qui le tenait par la bride essayait de le rassurer en lui chuchotant à l'oreille. Antagoras le reconnut avec stupeur.

- Hector, murmura-t-il.

- Mon frère a tenu à apporter lui-même son cheval au sacrifice, murmura Politès.
- Son cheval ?
- Hadès exige toujours que des animaux noirs lui soient sacrifiés, poursuivit le prince. Lorsque le Chien s'est présenté au palais, je lui ai suggéré d'explorer nos écuries.

*Ce Politès est sournois. Il n'aime pas ses frères. Sans Priam et Hécube, cette famille volerait en éclat.*

La foule s'écarta pour laisser passer Hector. Encore une fois, Antagoras se sentit écrasé par la présence du fils de Priam. L'étincelle divine brillait très fort en lui, bien plus qu'en Politès.

Hector caressa l'encolure de son cheval et le fit doucement se coucher. Puis, il présenta sa bride au prêtre. Ce dernier se retourna vers Kalos Kagathos avant de l'accepter. Le Chien d'Hadès observa l'animal quelques secondes, puis il hocha lentement la tête.

Hector prit la tête de l'étalon entre ses mains et murmura quelques paroles réconfortantes. Le prêtre se déplaça lentement derrière la bête. De sa manche, Antagoras vit glisser un poignard à la lame blanche.

Soudain, le prêtre agrippa la crinière du cheval et passa la lame sous sa gorge. Une gerbe de sang noir éclaboussa Hector, tandis que le prêtre maintenait la tête du cheval agonisant contre le sol.

Il n'y avait pas eu de litanie, pas de discours prononcé à la gloire des dieux, pas de feu rougeoyant, pas de prière et de chant. Et pourtant, ce rituel avait hérissé les poils d'Antagoras comme aucun autre auparavant.

*On vient d'égorger le cheval favori d'Hector sans un mot dans le noir et personne n'a osé dire quoi que ce soit.*

Soudain, un mugissement brisa le silence. Antagoras se retourna. Une autre silhouette descendait du palais. Un bœuf la suivait. Après quelques minutes, le fils d'Arès reconnut la Reine Hécube.

Cette fois, Politès ne fit aucun commentaire. Plus aucun murmure ne se faisait entendre. Tous les spectateurs attendaient la fin de ce sinistre rituel.

Hécube accompagna le bœuf à côté du cadavre de l'étalon. Elle échangea un regard avec son fils, Hector, puis elle tendit la bride à Kalos Kagathos. Surpris, le Chien d'Hadès hésita, mais il finit par l'accepter. Comme précédemment, le prêtre égorga l'animal et son sang se mélangea à celui du cheval.

*On sacrifie toujours des animaux par paire, se rappela Antagoras, pour qu'aucun n'ait à parcourir la route des Enfers en solitaire.*

Enfin, le prêtre essuya son poignard sur les cadavres des animaux et leur coupa la queue. Il les présenta à Hector et Hécube.

- Brûlez-les, leur dit-il.

La cérémonie était terminée. Antagoras était en proie à d'étranges émotions. Une part de lui était soulagée, mais d'un autre côté, il avait une conscience aigüe du destin commun qui attendait tous les mortels. *La mort.* L'accrochage entre Troie et Mycènes lui semblait tout à coup puéril et dénué de sens.

Soudain, un grognement se fit entendre, suivit du bruit sourd d'un corps qui s'effondre. Antagoras se retourna. Le gros Hélénos venait de perdre connaissance. Les spectateurs se précipitèrent vers lui. Antagoras se ménagea un chemin en écartant brutalement les personnes en travers de sa route. Le Troyen avait les yeux révulsés, intégralement blanc. Ses lèvres tressautaient et sa voix déraillait, mais Antagoras parvint à saisir quelques mots :

- Hadès... Neutre... Achéens... Troyens... Un seul Enfer...

*Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?*



Alors qu'Antagoras réfléchissait, il y eut un mouvement de foule derrière lui et quelqu'un s'écria :

- Au voleur !

Quelqu'un bouscula Antagoras et le fils d'Arès perdit l'équilibre. En tombant à genoux, il aperçut une petite silhouette qui détalait à travers les ruelles de la ville haute.

*On dirait la créature que Kalos Kagathos avait défendu à Corinthe...*

Quelqu'un lui tendit la main et Antagoras reconnut Politès.

*Décidément, il ne me lâche plus. Je suis peut-être à son goût.*

Antagoras accepta la main de Politès et se releva. Le prince parlait plus fort à présent que le rituel était terminé.

- Que diriez-vous de poursuivre la soirée dans mes appartements ? proposa le fils de Priam. J'ai bien besoin d'un cratère de vin après une cérémonie aussi sinistre...

Antagoras évalua le prince du regard. Politès n'était pas homme à agir sans raison. Son invitation dissimulait ses véritables intentions.

*Mon maître voudrait savoir quoi.*

Antagoras hocha la tête et renvoya le faux Theoroúmenos d'un geste.

- Votre ami est le bienvenu, dit Politès.
- Nous n'en aurons pas besoin, rétorqua Antagoras. Je suis le Champion d'Agamemnon.
- Fort bien...

\* \* \*

- Vous ne quittez jamais votre lance ? demanda Politès.

Les doigts d'Antagoras raffermirent un peu plus leur prise sur le manche en bois ciselé.

- C'est une habitude de soldat, maugréa-t-il.
- J'oubliais que vous n'étiez pas seulement un Champion des Jeux, sourit Politès.

Le prince troyen s'était affalé sur un divan surmonté de riches coussins. Dans une main il tenait un cratère de vin à moitié vide, dans l'autre un pilon de poulet rôti. Antagoras était fasciné par le ballet de ses yeux vairons qui suivaient les pas gracieux des danseurs.

*Des danseurs, pas des danseuses,* remarqua Antagoras.

Antagoras soupçonnait depuis quelques temps déjà le penchant de Politès pour les hommes. Cependant, il avait du mal à croire que le prince puisse le trouver à son goût.

*Avec mon visage marqué par l'acné et mon menton carré comme une brique...*

Antagoras avait la conviction que Politès avait un marché à lui proposer. Le guerrier ne réfléchissait pas vite, mais il savait écouter.

*Politès cherche à se démarquer de ses frères et sœurs. Il disait que Priam a su trouver une utilité à chacun d'entre eux, mais il n'a pas l'air satisfait du sort qui lui est réservé.*

Pourtant, le prince troyen n'avait pas à se plaindre. La demeure qu'il habitait dans le quartier d'Éaque était plus luxueuse que le palais d'Agamemnon. En moins de deux heures, Antagoras avait vu plus d'esclaves et s'était fait proposer plus de mets exotiques et raffinés que dans n'importe quel autre palais.

*Leur richesse ne fait pas d'eux des hommes meilleurs,* ruminait le guerrier. *Seul Agamemnon a daigné m'accorder une chance en connaissant mon secret. Priam n'aurait jamais voulu de moi comme Champion des Jeux. Il aurait eu trop peur que je salisse son honneur.*

- Pourquoi Antagoras ? demanda Politès en ne quittant pas les danseurs des yeux.
- Pardon ? s'étonna le guerrier.

- Pourquoi est-ce que les cités grecques ne nous aiment pas ? Nous leur avons offert notre or et notre amitié, et nous n'avons obtenu que haine et mépris en retour.

Antagoras resta silencieux. Lui-même n'avait jamais réellement compris.

- Les Rois et les Reines ont leurs propres raisons, tenta-t-il de répondre. Tout comme les dieux.

Politès acquiesça et avala une grande lampée de vin.

- Ils ne supportent pas la réussite de Troie, déclara Politès.

Le Troyen laissa quelques secondes à son interlocuteur pour méditer ses paroles.

*La jalousie ?* se dit Antagoras. *Peut-être bien.*

- Voilà une éternité que les cités se déchirent dans leurs guerres intestines, reprit Politès. Malgré la richesse de leur histoire et de leur culture, aucune d'entre elle n'a pu atteindre le rayonnement de Troie.

Antagoras grogna. Il était fatigué d'entendre les Troyens lui rabâcher la splendeur de leur cité.

- À l'exception peut-être de la Crète et de Mycènes, je vous l'accorde, ajouta Politès en souriant.

Le prince tendit la main et une jeune esclave vint remplir son cratère. Elle s'approcha également d'Antagoras. Le soldat n'avait pas envie d'accepter, mais il ne voulait pas froisser son hôte.

*Les lois de l'hospitalité me protégeront si je partage sa nourriture et sa boisson,* se rappela-t-il.

Le fils d'Arès porta son cratère à ses lèvres et laissa le vin couler délicatement au fond de sa gorge. La saveur d'épice lui emplit la bouche et il perçut immédiatement un léger picotement dans ses yeux. Il ressentit aussitôt une soif terrible et s'empressa de vider son cratère.

Antagoras et Politès restèrent silencieux. La musique et les danseurs parlaient pour eux.

*Ils sont beaux,* se disait Antagoras.

Le guerrier s'aperçut avec une certaine gêne que le bout de ses tétons commençait à pointer. Il reposa avec maladresse son cratère et reporta ses deux mains sur la lance que lui avait offert son divin père.

- Lorsque nos cités signeront la fin de la guerre, je proposerai à mon père ces danseurs pour le banquet, marmonna Politès d'une voix pâteuse.
- La fin de la guerre ? bredouilla Antagoras.
- La guerre entre Troie et Mycènes, grogna Politès avec agacement. Cessons ce jeu ridicule. Nous savons tous deux qu'il y aura la guerre.

*Il cherche à me faire parler,* se dit Antagoras. *Je ne dois pas trahir mon maître.*

- Un jour, poursuivit Politès, sous un prétexte quelconque, Agamemnon prendra la mer et viendra mettre le siège devant ma cité. C'est inévitable.

Antagoras balaya la pièce du regard à la recherche d'une menace éventuelle. Rien. À part les danseurs et les musiciens.

- Tyr est un excellent exemple. La Triple Alliance ne s'est formée que pour l'écraser. Deux ans plus tard, celle-ci n'existe plus.

*La Crète n'est plus que l'ombre d'elle-même,* songea Antagoras. *Idoménée s'est pratiquement vendu pour que mon maître soutienne ses prétentions au trône.*

- Agamemnon ne pourra pas maintenir l'union des Achéens sans leur fournir d'ennemi commun, poursuivit Politès.

Antagoras avait appris depuis longtemps à ne pas essayer d'anticiper les plans de son maître. Ce n'était pas ce qu'Agamemnon attendait de lui.

- Une guerre lui permettra de tester la loyauté de ses Achéens. De plus, si certains Rois ou princes devaient mourir au combat, Agamemnon pourrait les remplacer par des hommes de confiance.

Politès avait sorti un pendentif de ses vêtements et le caressait avec une certaine forme d'adoration.

- De mon côté, une guerre me permettra de me mettre en avant auprès de mon père et de réduire le nombre d'héritiers. J'ai bon espoir que les Achéens s'offrent les têtes de plusieurs de mes frères.

*C'est un traître et un lâche !* pensa Antagoras avec fougue. *Il mériterait que je lui plante ma lance dans le ventre.*

- Et puis, poursuivit Politès en renversant la moitié de son vin sur sa tunique. Lorsque les combats auront suffisamment duré, les Perses viendront à notre secours. Les Achéens rentreront chez eux. Troie et Mycènes concluront une paix qui durera jusqu'à la prochaine guerre.

Politès leva haut son cratère et le vida d'un trait. Antagoras avait envie de vomir. Ce vin était trop fort.

- La guerre aura permis à Agamemnon d'unir durablement ses Achéens et à Troie d'éviter une guerre de succession fratricide, murmura Politès. Elle sera bénéfique pour nos deux cités et pour tous les Héros qui inscriront leurs noms dans la légende.

*Est-ce qu'il pense vraiment ce qu'il vient de dire ?* se demanda Antagoras.

Le soldat chercha une réponse adéquate à donner au monologue de Politès, mais le vin brouillait ses esprits. Lorsqu'il se tourna enfin vers Politès pour lui asséner une remarque bien sentie, il s'aperçut que le prince s'était endormi.

- Trop lent ! gémit Antagoras.

Le fils d'Arès décida qu'il était temps de quitter la compagnie du prince. Il se traîna hors de la pièce et une esclave le guida jusqu'à la sortie.

- Le port..., lui grogna-t-il sur le pas de la porte.
- Suivez la rue illuminée jusqu'au premier mur d'enceinte, répondit la jeune fille. Elle continue à travers le second quartier, suivez-là. Arrivé dans le dernier quartier, tournez dans la première rue à droite et continuez tout droit jusqu'à une fontaine. Vous devriez alors être arrivé à destination.

Antagoras articula un remerciement et se mit difficilement en marche. Le vin tapait fort dans sa tête.

*Je n'ai pourtant pas offensé Dionysos...*

\* \* \*

*C'est l'enceinte d'Apollon ? Ou de Poséidon ? Je ne sais plus...*

Antagoras n'avait plus les idées claires. Son corps tout entier était mou et engourdi. Le guerrier avait commencé à utiliser sa lance pour le soutenir, mais, son état empirant, il avait fini par s'affaler totalement dessus.

Le fils d'Arès leva les yeux vers les foyers consacré à Hestia qui brûlaient de part et d'autre de la rue pavée.

*Des routes,* pensa Antagoras. *Il faudra que je le dise à Agamemnon. Les Troyens ont tracé des routes en pierre.*

Un vertige plus violent que les précédents submergea le Mycénien et il dut s'arrêter pour ne pas vomir.

*Elle m'a dit à droite après la porte, essayait de se rappeler Antagoras. À droite...*

Le guerrier se remit piteusement en marche. Les rues n'étaient plus éclairées.

*Je peux fermer les yeux, il n'y a plus rien à voir...*

Antagoras continua d'avancer dans un demi-sommeil. À travers les brumes de sa conscience, il entendait le clapotis de l'eau et son nez sentait une forte odeur de poisson.

*Jusqu'à la fontaine...*

Soudain, ses genoux rencontrèrent quelque chose de dur et le guerrier tomba la tête la première. Son visage fut alors plongé dans un liquide froid qui fit parcourir une décharge glaciale tout le long de sa colonne vertébrale. Antagoras tressaillit et se releva d'un coup. Il sortit la tête hors de l'eau et tomba sur ses fesses. Sa lance et son bouclier retombèrent avec fracas sur le sol. Sa couronne de laurier roula quelques pieds plus loin.

*Ma couronne...*

À cet instant, trois silhouettes surgirent de l'obscurité. Le cliquetis métallique de leurs armes réveilla un peu la conscience d'Antagoras.

- Les citoyens d'Athènes te saluent, maugréa une voix.

Le fils d'Arès perçut immédiatement la soif de sang de son adversaire. Il s'appuya sur sa lance et se releva en ne lâchant pas les intrus des yeux.

*Des Athéniens ? Leurs armures en cuir sont décorées d'une chouette.*

L'un des trois hommes s'avança et dégaina un glaive dont la lame était sombre. Le bouclier d'Antagoras était lourd dans sa main, mais il le brandit néanmoins devant lui pour se protéger. D'ordinaire, il aurait dû caler sa lance sur son aspis<sup>1</sup> pour assurer une protection efficace. Malheureusement, son équilibre était beaucoup trop précaire, il devait absolument s'appuyer encore sur son arme.

- Le Mycénien veut résister ! pouffa le premier Athénien. Il a déjà eu du mal à se traîner jusqu'ici, et il veut résister !

L'homme s'approcha en rigolant. Antagoras essayait de ne pas le lâcher du regard, mais son ennemi bondit soudainement sur le côté. Le Mycénien voulut suivre le déplacement de l'Athénien avec son bouclier, mais il était trop lent. L'arme de son adversaire pénétra sa défense et racla sur son armure. Le choc manqua de faire tomber Antagoras qui ne pensa même pas à répliquer.

- Quel imbécile porte une armure pour admirer des danseurs ? maugréa l'Athénien.

Derrière lui, ses deux compagnons rirent grassement. Antagoras remarqua que l'un des deux était particulièrement grand.

- Ne regarde pas ailleurs ! lui lança le premier Athénien.

Avant qu'Antagoras ne puisse réagir, l'homme avait à nouveau déjoué son bouclier. Cette fois, son glaive frappa sous son aisselle droite et la lame s'enfonça profondément dans la chair.

Antagoras grimaça et recula vivement. Le glaive de l'Athénien était resté planté dans sa blessure. Sa vision se teinta soudain de rouge. Un brouillard écarlate et sanguinaire venait de chasser les brumes traîtresses de l'alcool.

*Sang et vengeance !*

- Et voilà, fit l'Athénien en se tournant vers ses compagnons. La lame est plantée dans son corps. Notre quête s'achève ici.

Alors, Antagoras abattit son bouclier de bronze de toute la force de son bras gauche sur le crâne de l'Athénien. La boîte crânienne éclata comme un œuf et la cervelle éclaboussa le visage du fils d'Arès.

---

<sup>1</sup> Bouclier rond d'hoplite

L'Athénien s'écroula d'un bloc sans pousser le moindre gémissement. Les deux autres eurent un mouvement de stupeur. Antagoras se jeta sur eux.

Le plus petit des deux adversaires fut le plus rapide à réagir. Lui aussi était armé d'un glaive. Il déjoua la première attaque d'Antagoras et lui porta un coup au visage. Le fils d'Arès détourna la tête par réflexe, mais la lame lui érafla le crâne.

Antagoras grogna comme un taureau et envoya son bouclier dans les côtes de son adversaire. L'Athénien se plia en deux et cracha quelque chose par terre. Le Fidèle d'Agamemnon poursuivit son attaque et frappa son adversaire en plein visage avec son aspis. L'homme s'écroula sur le sol. Il tremblotait.

- Ces armures en cuir sont bonnes pour la parade mais elles ne valent rien ! lui cracha Antagoras. Une armure en lin t'aurait coûté moins cher et elle aurait été plus efficace contre une arme contendante.

- Moi j'ai toujours bon métal comme toi, gronda une voix basse derrière lui.

Le Mycénien fit volte-face et esquiva de justesse l'attaque du colosse. La hache du géant brisa les pavés de la place et Antagoras reconnut l'éclat de l'orichalque.

*Un Héros ?*

Antagoras n'eut pas le temps de réfléchir plus longtemps, son aspis bloqua de justesse la hache du colosse. Le choc métallique provoqua une nuée d'étincelle qui tombèrent dans l'eau de la fontaine.

Au moment où le colosse releva sa hache au-dessus de sa tête, Antagoras lui envoya son bouclier en plein visage. L'Athénien recula de deux pas mais parvint à garder l'équilibre. Antagoras voulut se jeter sur lui, mais la hache du colosse l'obligea à reculer.

*Pas assez fort...*

Un rayon de lune éclaira soudain la place et ce ne fut qu'à cet instant qu'Antagoras réalisa qui était véritablement son adversaire.

*Il n'est pas humain ?*

En lieu de cheveux, l'Athénien avait une unique corne, guère élevée, mais dont la base large faisait presque l'intégralité du sommet de son crâne. Son nez épaté semblait légèrement porcine et ses oreilles étaient pointues.

- J'ai dent cassée, maugréa le colosse.

Le bras droit d'Antagoras était totalement engourdi. Ses doigts s'accrochaient encore à la lance d'Arès, mais ses muscles avaient été vidés de leur sang par la lame fourbe du premier Athénien.

*Et pourtant, j'ai besoin de la lance de mon père pour frapper ce monstre en plein cœur.*

Le colosse se jeta une nouvelle fois sur Antagoras. La hache s'abattit sur son bouclier et manqua de projeter le Mycénien à terre. Cette fois, le fils d'Arès fut dans l'incapacité de contre-attaquer. Une pluie de coups, tous plus violents les uns que les autres, martela le pauvre aspis qui commença à se fendiller.

Une vague de rage manqua de submerger Antagoras.

*Pas maintenant ! se disciplina-t-il.*

Cette rage était précieuse. Il devait la préserver, l'accumuler dans son bras meurtri, et la libérer pour son unique assaut.

- Tape plus ? grogna l'Athénien en martelant une nouvelle fois l'aspis.

*Il m'énerve !*

Un nouveau flot de colère se déversa dans le corps d'Antagoras. Le Mycénien le guida jusqu'à son bras droit. Il pouvait sentir le sang à nouveau battre dans son membre, battre si fort qu'il en avait mal.

- Arès ! hurla Antagoras.

Son bras droit avait presque doublé de volume. Ses muscles étaient gonflés à en déchirer sa peau. Ses veines étaient sur le point d'exploser. Sa couleur avait viré au rouge écarlate. Antagoras frappa. Son bras droit projeta la lance de son père en avant. C'était un coup extrêmement violent mais sans précision. Au lieu d'atteindre la tête, la lance toucha le torse ceinturé de métal du monstre.

*Transperce !*

Antagoras sentit plusieurs de ses vaisseaux sanguins éclater lorsque la pointe rouge et or de sa lance traversa l'armure de métal de l'Athénien. Le cuir du monstre était certainement solide, mais l'arme du dieu de la guerre le transperça également.

*De part en part !*

La lance ne s'arrêta que lorsque la main d'Antagoras rencontra l'armure du monstre. Jamais auparavant il n'avait porté un coup d'une telle violence.

*Jamais je n'avais laissé la rage s'accumuler...*

- Mbārzh hūb, grogna une dernière fois le colosse.

Antagoras sentit le poids du monstre s'affaisser sur lui. Il se dégagea tant bien que mal et laissa le corps de son adversaire s'écraser au sol. Il récupéra sa lance et quitta précipitamment les lieux. L'effet de l'alcool s'était totalement estompé.

*On a essayé de m'assassiner ! réalisait-il. Je dois quitter Troie au plus vite !*

\* \* \*

La galère mycénienne mouillait déjà depuis plus d'une semaine dans le port de Kos lorsqu'un étranger demanda à rencontrer Antagoras.

Le Héros était méfiant depuis l'attentat dont il avait été la cible. Il avait immédiatement ordonné le départ du navire mycénien. Le médecin de bord avait réussi à maintenir son état de santé jusqu'à ce que les médecins experts de Kos puissent examiner les blessures du guerrier.

Dès lors, Antagoras s'était enfermé dans sa cabine. Les médecins lui avaient fortement déconseillé de voyager avant que son bras ne soit guéri. Le Mycénien s'était plié de mauvaise grâce à leurs conseils, mais avait insisté pour dormir à bord de son navire, parmi ses soldats.

*Et voilà qu'un étranger demande à me rencontrer...*

Antagoras était fortement tenté de demander à ses hommes de le bousculer un peu. Cependant, l'étranger lui avait fait parvenir une petite statuette en bois. Une statuette en forme de lion.

- Faites-le entrer, ordonna le Mycénien à ses soldats.

Deux Mycéniens s'exécutèrent. Ils revinrent avec un petit homme enveloppé dans un manteau de berger. Antagoras reconnut immédiatement son odeur.

- Il me semblait que tu étais plus grand, dit-il en faisant signe aux soldats de les laisser.

- Et je l'étais peut-être, répondit Theoroumenos en découvrant ses dents.

Antagoras était content de retrouver l'espion d'Agamemnon. Dans sa précipitation à quitter la ville, il n'avait pas pu prendre le risque de l'attendre.

- J'imaginai bien que tu finirais par nous retrouver, dit-il.

- Ça n'a pas été sans mal. Bien des choses se sont passées depuis ton départ.

Le Mycénien se doutait bien que son fuite précipitée avait provoqué un certain émoi. Nul doute que les cadavres des Athéniens avaient été retrouvés.

- Qu'as-tu appris ? demanda le guerrier.

Theoroumenos haussa un sourcil.

- On prétend que tu as massacré trois Athéniens dans le quartier de Poséidon. Une belle prouesse d'ailleurs, l'un d'eux était un véritable géant.

- Ce n'étaient pas des Athéniens, rétorqua Antagoras. Le monstre parlait une langue orientale, peut-être du persan.
- Et pourquoi des perses auraient-ils voulu s'en prendre à toi ? Pourquoi se déguiser en Athénien ?

Antagoras s'était posé les mêmes questions. Il avait passé en revue les événements de la soirée une bonne centaine de fois. Certains mots de Politès l'avaient marqué.

*Un jour, sous un prétexte quelconque, Agamemnon prendra la mer et viendra mettre le siège devant ma cité.*

- Cet attentat a été commandité par Politès, dit Antagoras. Il espérait créer un incident diplomatique qui inciterait Agamemnon à déclarer la guerre à Troie.

Theoroúmenos eut un sourire malicieux.

- La guerre ? Et pourquoi se déguiser alors ? Il aurait très bien pu te faire assassiner chez lui.
- Priam ne l'aurait pas permis. Politès agit de son propre chef. Il escomptait que Mycènes découvre le pot aux roses et accuse Troie. Et si personne ne s'était aperçu de rien, il aurait porté un sérieux coup aux relations diplomatiques entre Athènes et Mycènes.
- Cela fait beaucoup de suppositions, fit Theoroúmenos, surtout pour quelqu'un qui réfléchit aussi rarement.

Antagoras lui jeta un regard noir.

- Tu penses que j'ai tort ? lança-t-il.
- Non, répondit gravement l'espion.

Ce fut au tour du fils d'Arès d'être surpris.

- Les Troyens se préparent à la guerre, poursuivit Theoroúmenos. Ils ont accru leur influence sur les colonies au-delà de l'Hellespont. Des rumeurs racontent même que Thésée, qui se serait exilé en Tauride, leur aurait envoyé une invitation.
- Politès m'a confié que la Troade pouvait compter sur les renforts de l'Empire Perse en cas de conflit.
- Des renforts considérables qui pourront emprunter les nouvelles routes construites par Priam...

Silence.

- Nous tenons toujours la mer Egée, non ? fit Antagoras.
- Oui et non, répondit Theoroúmenos. La flotte punitive d'Enée s'est attaquée aux navires d'Ulysse. Le Roi d'Ithaque est parvenu à échapper au fils d'Aphrodite au cours d'une poursuite épique.
- L'homme aux mille ruses a la faveur des dieux, grommela Antagoras.
- Agamemnon peut compter sur les flottes d'Argos et de Crète, poursuivit Theoroúmenos. Cependant, tant qu'Athènes restera indépendante, les Achéens ne peuvent prendre le risque de traverser la mer.

*Peut-être Politès voulait-il précipiter les choses ? Une guerre dans le contexte actuel nous aurait été défavorable.*

- Et les murs de Troie ? demanda Antagoras. As-tu pu déceler une quelconque faiblesse ?

Le visage de l'espion se referma avec gravité.

- Non, lâcha-t-il. Pour autant que je puisse en juger, ces murs sont indestructibles. Nous ne devrions pas être étonnés, des dieux les ont bâtis.

Antagoras repensa au couple royal et à leurs enfants.

- C'est de l'intérieur que viendra la chute de Troie, déclara-t-il.
- Puissent les dieux t'entendre, ajouta Theoroúmenos.